

KEEP SECTION  
TOGETHER

LA PENSEE DU JOUR

«...Mais l'Afrique, quand je dis d'elle qu'elle est riche, ce n'est pas du triomphalisme. C'est une richesse encore latente, inexploitée. Cela dépend de nous et de nous seuls pour qu'avec l'amitié et le concours de nos amis Européens, nous puissions valoriser toutes ces richesses dans l'intérêt bien compris de l'Afrique et de ses amis européens....».

F.M. 19-12-88

FÉLIX HOUPHOUET-BOIGNY

# FRATERNITÉ MATIN

LA CÔTE D'IVOIRE AU QUOTIDIEN.

## Le Président, à son retour, réaffirme: NOUS NE SACRIFIERONS PAS LES PAYSANS DE CÔTE D'IVOIRE

- LE CHEF DE L'ÉTAT A, UNE FOIS DE PLUS, FUSTIGÉ L'ACTION DES SPÉCULATEURS ET RENDU UN VIBRANT HOMMAGE AU ROI HASSAN II ET AU PEUPLE MAROCAIN
- CE MATIN A 10H, RÉUNION DU BUREAU POLITIQUE ÉLARGIE AUX MEMBRES DU GOUVERNEMENT

MARDI 3  
JANVIER  
1989

25<sup>e</sup> Année, N° 7270

125 F

Senegal	250 F	Togo	250 F
Gabon	250 F	Burkina-Faso	125 F
France	6 FF	Cameroun	250 F

LE CHEF DE L'ÉTAT A SON RETOUR:

# Continuons le combat

**L**e Chef de l'État a fait samedi à son arrivée à l'aéroport de Port-Bouët une importante déclaration dans laquelle il a révélé qu'un Sommet se tiendra à Yamoussoukro relatif à la multinationale Air Afrique; il a annoncé également sa participation à l'inauguration de la Mosquée Hassan II, à Casablanca en juillet 1989; il n'a pas caché sa reconnaissance au Roi Hassan II, qui a donné son nom à l'un des plus prestigieux boulevards de

«Pour les raisons que je vais développer tout à l'heure, je voudrais m'adresser aujourd'hui, contrairement à la coutume, à la fois à mes compatriotes et aux amis de la Côte d'Ivoire.

Mes chers compatriotes, Chers amis de la Côte d'Ivoire,

Je suis heureux de me retrouver parmi vous après deux semaines d'absence. Comme vous le savez, à l'issue de la Conférence France-Afrique, je me suis rendu immédiatement en France, pour deux raisons principales:

— la première: embrasser ma sœur MAMI FETAI, qui se repose dans la capitale française depuis quelques mois.

L'excellent état de santé dont elle jouit en ce moment, m'a procuré et m'a procure encore une joie immense. C'est pour moi, un motif de grand réconfort moral, dans les moments difficiles que nous traversons les uns et les autres.

— la deuxième raison: prolonger mes entretiens sur les problèmes préoccupants auxquels nous sommes durement confrontés:

\* Air Afrique et les prix de nos matières premières, notamment, le prix du cacao de Côte d'Ivoire.

A peine arrivé, à Paris, j'ai entrepris les démarches. Malheureusement, j'avais compté sans la grippe qui sévit en ce moment à Paris, et qui ne m'a pas épargné.

Des médecins m'ont prescrit le repos au lit. Certains amis sont allés plus loin, me demandant de reporter à plus tard mon retour au pays, jusqu'à mon complet rétablissement.

Mais, vous comprenez vous-mêmes, chers compatriotes, qu'il



m'était difficile de suivre ces conseils, car tant que j'assumerai les responsabilités que vous savez, à la tête de notre pays, il est im-

pensable que je passe le premier jour de l'Année Nouvelle en dehors de la Côte d'Ivoire, même dans un pays ami comme la

## Casablanca...

Il a également annoncé la tenue ce matin d'une réunion du Bureau Politique au cours de laquelle il livrera le fruit de ses investigations relatives au prix d'achat du cacao, à la suite des contacts qu'il a eus à l'extérieur.

Dans tous les cas, pour le Chef de l'État, il faut continuer à se battre. Car seule la persévérance permet d'atteindre ses objectifs...

**N**os frères paysans ont accepté de consentir les 4/5 de leur production, donc de leurs revenus, à l'Etat ivoirien pour lui permettre d'assurer le développement harmonieux du pays. C'est grâce à ces sacrifices que nous avons pu faire face à nos engagements, honorer nos emprunts.

France. J'ai donc répondu à l'appel du pays et me voici avec vous.

Je vous demanderais simplement de souffrir que je puisse rapporter à plus tard mon Message de fin d'année et la cérémonie de présentation des Vœux des Corps Constitués.

Mais avant de revenir sur l'essentiel des problèmes qui nous préoccupent (Air Afrique, et le

Prix du Cacao), je voudrais vous demander de me permettre de m'arrêter, ne serait-ce que quelques instants, sur la Conférence France-Afrique qui s'est tenue du 14 au 16 Décembre dernier à Casablanca. Tout a été dit, et très bien dit sur la parfaite réussite de cette rencontre.

Comment pouvait-il en être autrement, avec ce cadre merveilleux d'une très grande ville africaine, si belle, si bien développée, qui nous offrait l'endroit idéal de réflexions et surtout d'entretiens bilatéraux des plus enrichissants? Comment pouvait-il en être autrement, avec cet accueil chaleureux, fraternel, typiquement africain que Sa Majesté le Roi HASSAN II, son Gouvernement et son vaillant et généreux peuple ont réservé à toutes les délégations? J'y ajouterai, peut-être, une note particulière: de toutes les conférences France-Afrique auxquelles il m'a été donné de participer, c'est, incontestablement, la 15<sup>e</sup> Conférence tenue à Casablanca qui a le mieux réussi. La qualité des interventions — et je m'excuse de ne pouvoir citer ici l'ensemble de celles de mes Collègues qui ont pris la parole, aussi bien à huis-clos qu'en séance plénière — la qualité des interventions, dis-je, a enrichi les débats. Je ne retiendrai que trois d'entre elles: celles du Président sortant, le Président François MITERRAND qui, une fois de plus, a plaidé avec tout son cœur et tout son talent, la cause des petits, des déshérités, pour un meilleur prix de leurs produits, de leurs matières premières en général, et une compréhension des pays développés dans l'aide à accorder aux pays en développement. Monsieur

La Côte d'Ivoire voudrait par ma voix, ajouter ici, une note toute spéciale; Comment pourrait-on oublier en effet toutes les attentions particulières, multiples, agréables dont sa Majesté le Roi HASSAN II, son Gouvernement et son peuple ont entouré notre délégation et moi-même.

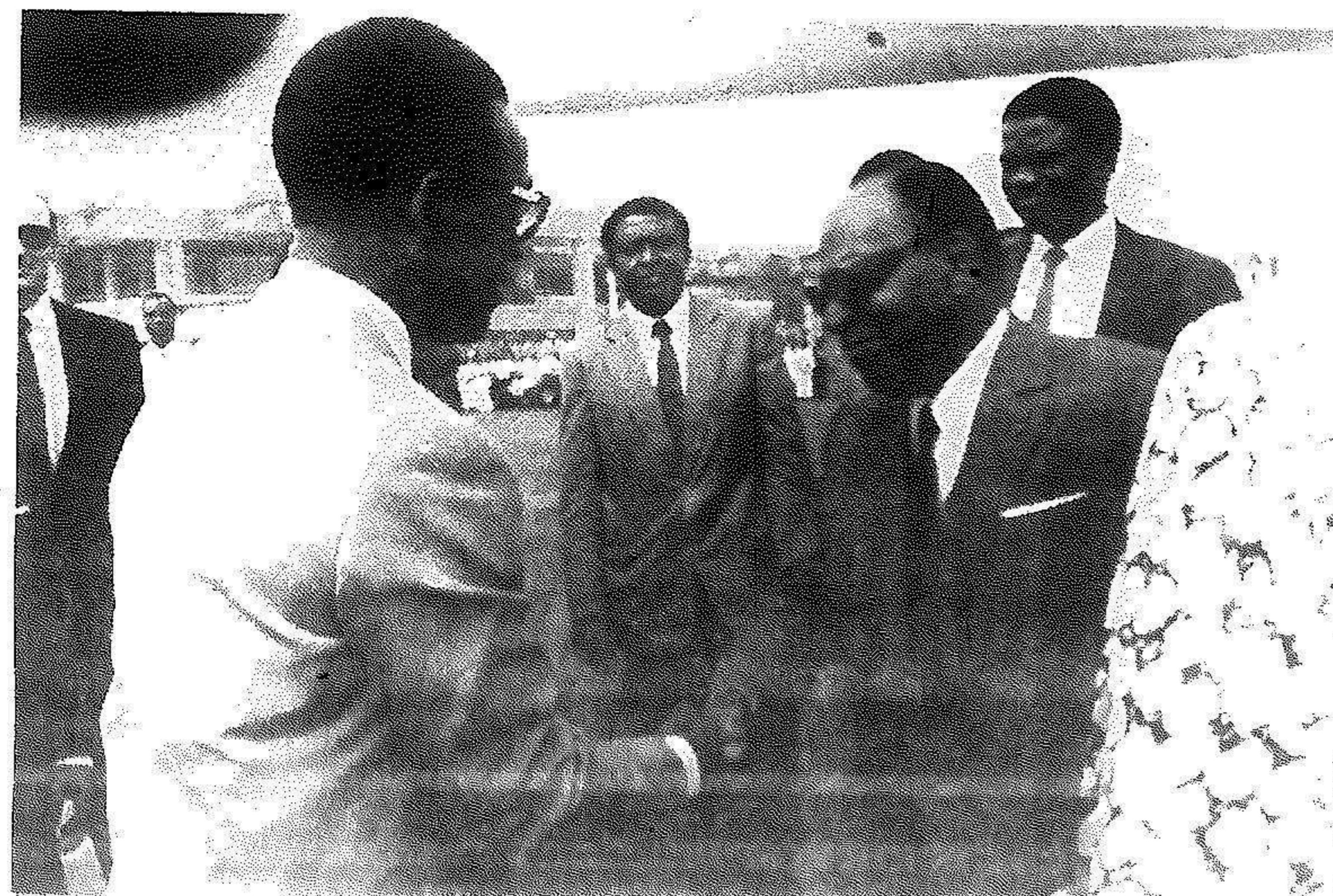
MITTERRAND a été plus loin puisque, en pleine séance, il nous a annoncé la décision que venait d'arrêter la France, à savoir: remettre 30% des dettes que les pays en développement parmi les plus démunis doivent à la France.

## PARVENIR À L'ENTENTE À LA CONCORDE

La deuxième intervention, très attendue, vous le savez, c'est celle de notre nouveau président en exercice, Sa Majesté HASSAN II qui, dans un style très châtié, — vous savez combien est culte le roi du Maroc — a recommandé à ses pairs, la nécessité absolue de parvenir à l'entente, à la concorde, à la solidarité, préalable à tout développement heureux et harmonieux.

C'est ensuite notre Collègue et frère le Maréchal MOBUTU SESE SEKO qui a su tirer, avec beaucoup de bonheur, dans son discours de clôture, les enseignements de nos débats à la fois si riches et si denses.

La Côte d'Ivoire voudrait par ma voix, ajouter ici une note toute spéciale. Comment pourrait-on oublier en effet toutes les



*Le ministre d'Etat Mathieu Ekra qui a assuré l'intérim de la Présidence de la République salué ici par la Chef de l'Etat*

sur lui, à savoir un pays qui sait cultiver excellemment tradition et modernité. Le Maroc est l'un des rares pays qui ne connaît pas la dépendance alimentaire. Il a réussi à réaliser, et largement l'auto-suffisance alimentaire; un pays qui sait non seulement cul-

moyens qui permettront d'assainir la gestion de notre compagnie africaine commune.

## RÉSOUTRE CE GRAVE PROBLÈME

Je me suis adressé à la France et elle a accepté de nous aider. Elle a désigné à cet effet un de ses meilleurs cadres, M. Yves ROLLAND-BILLECARD, dont le mandat de Directeur-Général de la Caisse Centrale, vient d'être renouvelé, pour tenter de nous aider à résoudre ce grave problème posé par la mauvaise gestion de notre Compagnie commune. Monsieur BILLECARD a préparé un grand dossier qu'il me remis. J'ai transmis ce dossier à chacun de mes pairs, partenaires d'Air Afrique, pour qu'ils l'étudient, et le plus tôt serait le mieux. Je ne veux pas préjuger de ce qu'ils vont décider, mais ce que je sais, c'est que nous nous rencontrerons bientôt à Yamoussoukro, pour prendre des décisions.

Le temps presse, les dettes s'accumulent, il faut sortir de cette situation. Il faut assurer la sauvegarde de notre organisation commune, idéal instrument de solidarité agissante entre dix pays africains francophones. Je fais confiance à mes amis. La balle est dans notre camp. La France veut nous aider sur les deux plans financier et technique, mais il faut mériter l'aide. Il faut que nous sachions vraiment ce que nous voulons, et ce que nous voulons, c'est le retour pur et simple au statut de Yaoundé créant notre compagnie aérienne qui est considéré, dans le monde, comme l'un des meilleurs pour des organisations multinationales dans l'exploitation de l'Aviation. Je leur fais confiance, nous allons nous retrouver bientôt à Yamoussoukro et je crois qu'une décision ultime sera prise par nous tous, ensemble, dans l'amitié et dans la confiance.

Cela dit, venons-en aux deux questions essentielles dont vous attendez le développement, le devenir de notre chère «Air-Afrique», et le prix de notre Cacao.

Mes amis, comme vous le savez, m'ont fait confiance à notre réunion de Niamey, compte tenu de ma qualité de doyen, en me demandant de rechercher les

Médecin que je suis déplore que ceux qui se sont penchés sur le sort de notre produit essentiel, le cacao, n'aient pas commencé par poser un diagnostic précis et clair avant de proposer des remèdes.

Qu'est-ce à dire? Depuis l'accession de notre pays à l'indépendance, si nous avons progressé, si nous avons réalisé ce qu'on considère comme le «miracle ivoirien», c'est uniquement grâce au travail de nos paysans. Je ne cesse de le répéter pour que l'on l'entende bien, mais il n'y a pas plus sourd que celui qui ne veut pas entendre, ou il faut qu'on l'entende: Nous n'avons jamais vendu un litre de pétrole, un kilo de fer, de cuivre, de manganèse, d'uranium ou de bauxite. Ce sont nos paysans qui ont accepté les plus durs sacrifices pour permettre à la Côte d'Ivoire d'atteindre le degré d'évolution que tout le monde lui envie.

De quoi s'agit-il?

Récemment, on nous a demandé de réduire le prix d'achat du kilo de cacao consenti à nos paysans; j'ai dit non! et je redirai mille fois non! Car je connais les sacrifices consentis par nos frères paysans. Il ne faut pas avoir la mémoire courte. Nous devons tout à nos paysans.

La Côte d'Ivoire était la «benjamine» des colonies françaises. Sur le plan de la production et de la scolarisation nous étions les derniers à l'Indépendance, en 1960, on l'oublie trop souvent.

Nous n'avions que 8% de sco-

larisation quand les autres atteignaient déjà de 26 à 36%.

Pour le cacao dont on parle aujourd'hui, nous n'étions que le 4<sup>e</sup> producteur mondial avec 80.000 T. Le Ghana, et le Nigéria, à eux deux, fournissaient dix fois la production ivoirienne. Nous ne nous sommes pas découragés et nos paysans nous ont fait confiance. Nous avons continué à travailler pour atteindre les encourageants résultats que vous savez.

La Banque Mondiale elle-même nous avait demandé d'augmenter la part qui revenait aux paysans. Nous n'avons pas suivi la Banque Mondiale dans ses recommandations. Qu'avons-nous fait? Nous avons soutenu la production. Qu'est-ce à dire? Nous avons encouragé tous ceux de nos frères qui créaient un hectare de cacao, en leur attribuant 30.000 F CFA comme prime d'encouragement. Avec la stabilité dont jouit notre pays et la paix qui

en découle, très rapidement, nous avons remonté la côte et nous sommes devenus, comme vous le savez, le premier producteur mondial de cacao. Ce n'est pas du triomphalisme, mais ce que je voudrais, c'est que l'on nous saisisse clairement et que l'on nous comprenne bien: Nos frères paysans ont accepté de consentir les 4/5 de leur production, donc de leurs revenus, à l'État ivoirien pour lui permettre d'assurer le développement harmonieux du pays. C'est grâce à ces sacrifices que nous avons



Le temps presse, les dettes s'accumulent, il faut sortir de cette situation. Il faut assurer la sauvegarde de notre organisation commune, idéal instrument de solidarité agissante entre dix pays africains francophones. Je fais confiance à mes amis. La balle est dans notre camp. La France veut nous aider sur les deux plans financier et technique, mais il faut mériter l'aide.

**Quand nous avons commencé cette lutte, nous étions tout petit. Mais nous n'avons pas changé, puisque les autres non plus, n'ont pas changé dans leur volonté d'exploiter nos paysans. Rappelez-vous: C'était en 1932, le Cacao d'Abengourou avait connu un prix d'achat donc un pouvoir d'achat aussi dérisoire que celui d'aujourd'hui. Et le petit Médecin que j'étais s'était élevé contre cette injustice et avait conseillé le refus de vente de ce cacao. Le Gouverneur BOURGIL qui nous avait compris et soutenu a été limogé par les colons puissants de l'époque. Le Gouverneur RESTE est venu le remplacer.**



Mme Thérèse Houphouet-Boigny accueillant son époux à sa descente du supersonique Concorde.



Heureux de le voir revenir parmi eux, ils étaient nombreux à vouloir le toucher, le saluer...

pu faire face à nos engagements, honorer nos emprunts, c'est grâce à ces recettes que nous avons pu alimenter notre budget de développement et maintenir le rythme de notre croissance qui a été admiré par le monde entier.

Et voilà que, brutalement, sans que rien ne le justifie, sinon l'appétit démesuré des spéculateurs. Depuis 1986, nous subissons un abattement inadmissible, malheureusement réel de 600 milliards de FCFA sur nos recettes procurées par nos productions agricoles. Nous sommes déjà à la troisième année consécutive de cette situation alors que, malgré la crise, grâce aux sacrifices des paysans, nous avons pu rééchelonner nos dettes et rembourser 1400 milliards FCFA en trois ans. Aucun pays, dans le monde, n'a réussi une telle performance. Et brutalement, je dis sans que rien ne le justifie c'est la chute.

La filière du cacao, vous le savez, va du chocolat, de la poudre de cacao jusqu'aux produits de beauté et aux produits pharmaceutiques; aucune de ces filières n'a connu de diminution de prix. Au contraire, grâce au cacao, ceux qui fabriquent le chocolat utilisent du lait, du sucre, des amandes dont notamment les noisettes. Mais à aucun de ces niveaux il n'y a eu la moindre petite réduction de prix.



**Ce que je peux vous déclarer, c'est que les citoyens des pays développés n'acceptent pas tous ce comportement indigne de leurs frères, et certains sont venus à nos côtés nous soutenir, et avec eux nous allons, si non juguler, mais tout au moins, réduire les appétits insatiables des spéculateurs, afin que la Côte d'Ivoire puisse au moins bénéficier du fruit de son travail et poursuivre sa croissance.**

Comment pourrais-je remercier, comme vous l'avez fait, vous les membres du Bureau Politique, expression légitime de notre parti, au nom du peuple de Côte d'Ivoire, en exprimant à Sa Majesté de façon chaleureuse, la gratitude du peuple ivoirien? Ce geste noble qu'a eu le Roi HASSAN II et le Conseil municipal de Casablanca en donnant mon nom à l'un des boulevards les plus prestigieux de la ville, qui va du port à la célèbre «Place MOHAMED V». Vous avez traduit ce que je ressens et que je ne puis, hélas, exprimer sinon que par l'expression du cœur.

La deuxième filière c'est la poudre de cacao, pour sa consommation les pays développés utilisent le lait qui est produit en surabondance chez eux et qui serait déversé, tout au moins en partie, si la poudre de cacao n'en permettait pas la consommation au petit déjeuner. Je vous épargne des détails pour les produits de beauté et les produits pharmaceutiques, tels les suppositoires à base de cacao...

Mais pourquoi donc la chute des prix de notre cacao? Cette chute est due à ce qu'on appelle la loi de la Bourse, une Bourse qui ne frappe pas les produits des pays développés. Les Américains n'ont pas besoin de cette Bourse, les Européens non plus, pour fixer le prix de leur blé, par exemple. Il n'y a que les Sud-Américains et nous qui en sommes les victimes.

Depuis l'accession de notre pays à l'indépendance, nous subissons les caprices de cette Bourse. Je ne veux pas développer davantage cette question, car Mardi prochain, 3 Janvier 1989, nous tiendrons une réunion au niveau du Bureau Politique, élargie aux Membres du Gouvernement.



Ce que nous avons vu et ressenti dans ce pays souligne éloquemment que le Maroc mérite les appréciations portées si justement sur lui, à savoir un pays qui sait cultiver exceptionnellement tradition et modernité. Le Maroc est l'un des rares pays qui ne connaît pas la dépendance alimentaire; il a réussi à réaliser, et largement, l'auto-suffisance alimentaire; un pays qui sait non seulement cultiver la terre mais aussi et surtout l'amitié, l'hospitalité, la démocratie.



Les Marocains résidant en Côte d'Ivoire ont tenu à s'associer à la joie des Ivoiriens, en participant à l'accueil réservé au Chef de l'Etat qui n'a pas caché sa reconnaissance au roi Hassan II.

→  
l'Indien et dans la Côte d'Ivoire Coloniale.

Je vous communiquerai alors le résultat de mes investigations. Notre combat n'est pas facile, car pour la première fois, nous nous heurtons dans la défense de la juste rémunération du travail de nos paysans à de gros intérêts. Mais nous sommes toujours animés par la foi.

Quand nous avons commencé cette lutte, nous étions tout petit. Mais nous n'avons pas changé, puisque les autres non plus, n'ont pas changé dans leur volonté d'exploiter nos paysans. Rappelez-vous: C'était en 1932, le Cacao d'Abengourou avait connu un prix d'achat donc un pouvoir d'achat aussi dérisoire que celui d'aujourd'hui. Et le petit Médecin que j'étais s'était élevé contre cette injustice et avait conseillé le refus de vente de ce cacao. Le Gouverneur Bourgil qui nous avait compris et soutenu a été limogé par les colons puissants de l'époque. Le Gouverneur RESTE est venu le remplacer.

Nous avons eu des entretiens assez durs au départ, mais nous avons fini par nous entendre. Il m'a alors demandé de laisser vendre ce cacao qui était stocké dans de mauvaises conditions promettant pour l'année suivante, de faire accorder un prix plus décent à nos produits cacao et café. Il a tenu sa promesse, et c'est grâce à lui qu'on a développé la culture du café dans

«Enrichissez-vous», disait-il, non pas en vous adressant aux marabouts et aux féticheurs d'aujourd'hui, mais en travaillant.

C'est grâce à ce travail que la culture du cacao et du café a été développée.

Aujourd'hui, hélas, les insatiables spécialistes de la spéculation et de l'exploitation reviennent en surface. On me demande quoi? De «tuer la poule aux œufs d'or». Et je dis non!

La production de cacao a baissé partout ailleurs, sauf en Côte d'Ivoire et au Brésil. Nous devons continuer à produire, et à nous battre pour assurer aux paysans un prix décent pour leurs productions. Je ne veux pas aller trop loin, puisque je vous ai dit que nous aurons un rendez-vous mardi 3 Janvier à 10 heures.

## RÉDUIRE LES APPÉTITS DES SPÉCULATEURS

Ce que je peux vous déclarer, c'est que les citoyens des pays développés n'acceptent pas tous ce comportement indigne de leurs frères, et certains sont venus à nos côtés pour nous soutenir, et avec eux nous allons, sinon juguler, mais tout au moins réduire les appétits insatiables des spéculateurs, afin que la Côte d'Ivoire puisse au moins bénéficier du fruit de son travail et pour-



**Il reste le problème du prix de nos matières premières, et notamment de notre cacao. On a beaucoup écrit sur cette question vitale pour nous, mais le modeste Médecin que je suis déplore que ceux qui se sont penchés sur le sort de notre produit essentiel, le cacao, n'aient pas commencé par poser un diagnostic précis et clair avant de proposer des remèdes.**

suivre sa croissance indispensable, jusqu'à ce que nos enfants, demain, relèvent, grâce à leur solide formation technique et scientifique, le défi du sous-développement, en transformant tout ou partie de nos produits sur place.

Il faut que nous sachions persévérer. Vous savez, même si certains Africains, après la communion ou le pèlerinage à la Mecque retournent voir le féticheur, nous demeurons tous croyants en Afri-

que. Nous croyons tous en Dieu. Et nous savons que toutes les fois que l'on défend, avec désintéressement, la cause des petits, Dieu est là pour nous aider. Et Dieu nous aidera. Mais il faut que nous commençons, nous-mêmes, par nous aider en persévérant dans l'effort.

Ce n'est pas à vous, qui avez des lettres, que je rappellerai la devise de la Maison d'Orange: «Il n'est pas nécessaire d'espérer

**Photos: JACOB ADJOBI**

pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer».

Et le petit tam-tam de ma famille ne dit-il pas: «persévérez dans tout ce que l'on entreprend»?

Dois-je ajouter la recommandation d'Edgard Quinet qui disait: «Rien n'échappe au travail de la constance. L'eau qui tombe, goutte à goutte, perce le plus dur rocher».

Malgré la volonté des spéculateurs de nous empêcher d'aller de l'avant en nous refusant une juste rémunération de nos efforts de production, nous devons donc, avec Edgard Quinet, toujours persévérez...

Mes chers compatriotes,

Je vous ai dit que je suis obligé de reporter à plus tard mon message de fin d'année. Mais, comme nous sommes à la veille du premier jour de l'Année Nouvelle, je voudrais, par la voie des médias, faire connaître au peuple ivoirien, à tous mes frères et sœurs, ainsi qu'à tous les amis de la Côte d'Ivoire, le souhait ardent que je formule pour que l'Année 1989 voie se réaliser leurs aspirations les plus chères: le Bonheur dans la paix et la justice!

Je dis donc à tous et à toutes: Bonne et Heureuse Année 1989!»